

Études littéraires africaines

RUBIALES (LOURDES), DIR., *L'AUTOBIOGRAPHIE DANS L'ESPACE FRANCOPHONE. IV. LES CARAÏBES ET L'OCÉAN INDIEN*. CADIZ : UNIVERSIDAD DE CADIZ, SERVICIO DE PUBLICACIONES, SERIE DE ESTUDIOS DE FRANCOFONIA, 2010, 265 P. – ISBN 978-84-9828-299-3



Perpétue Blandine Dah

Numéro 31, 2011

Nairobi. Urbanités contemporaines

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018770ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018770ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dah, P. B. (2011). Compte rendu de [RUBIALES (LOURDES), DIR., *L'AUTOBIOGRAPHIE DANS L'ESPACE FRANCOPHONE. IV. LES CARAÏBES ET L'OCÉAN INDIEN*. CADIZ : UNIVERSIDAD DE CADIZ, SERVICIO DE PUBLICACIONES, SERIE DE ESTUDIOS DE FRANCOFONIA, 2010, 265 P. – ISBN 978-84-9828-299-3]. *Études littéraires africaines*, (31), 116–118. <https://doi.org/10.7202/1018770ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Drum (1932), sous le titre de « Mytho-bricolage et récit ethnopolitique chez Henri Drum ». Cette analyse, qui paraît aussi, sous une autre forme, dans son ouvrage *La Mesure de l'autre* (2007), montre la complexité des enjeux inhérents au « roman nègre », dès lors qu'on ne se contente plus d'y chercher des éléments à charge pour incriminer l'écriture en contexte colonial, mais qu'au contraire on entre dans l'étude (bien documentée) de l'effectivité romanesque par rapport à des projets politiques contradictoires. On recommandera aussi l'essai sur la traduction en contexte colonial que propose Kasereka Kavwahirehi. Le critique, spécialiste de Mudimbe, et quelque part son disciple, s'appuie ici également sur Michel de Certeau et Tejaswini Niranjana (*Siting translation*, 1992). Davantage convaincante quand elle ne s'emprisonne pas dans les œillères du dualisme post-colonial, qui dresse à tout propos colonial des procès d'intention et interprète tout à partir de visées hégémoniques assez réductrices (comme si la confrontation de l'oral et de l'écrit, par exemple, s'arrêterait en 1960, et comme s'il y avait une évidence à savoir qui est l'un et qui est l'autre, qui est « nous » et « eux »), l'analyse met tout de même le doigt sur des enjeux essentiels à propos de l'action des missionnaires et autres passeurs culturels, qui récoltèrent, sélectionnèrent, traduisirent (dans un sens comme dans l'autre) et éditèrent de nombreux livres importants. Kasereka s'intéresse ainsi à la *Philosophie bantoue* du Père Tempels (sans signaler qu'elle-même est aussi une traduction d'un original en néerlandais) ou à une version en kikongo de *Robinson Crusoe*. À propos de celle-ci, Kasereka rappelle rapidement qui fut Catherine Mabie, mais ne dit mot de son partenaire congolais Timoteo Vingadio : c'est assez significatif des limites d'une approche en termes post-coloniaux : le colonial soupçonné d'intentions tyranniques intéresse bien davantage que l'Africain à qui il est plus difficile (mais pas impossible, et Kasereka le fait de manière convaincante et subtile) de reprocher d'avoir entretenu un dessein conquérant. Ces quelques analyses donnent en tout cas à penser, et on en recommandera particulièrement la lecture.

■ Pierre HALEN

RUBIALES (LOURDES), DIR., *L'AUTOBIOGRAPHIE DANS L'ESPACE FRANCO-PHONE. IV. LES CARAÏBES ET L'OCÉAN INDIEN*. CADIZ : UNIVERSIDAD DE CADIZ, SERVICIO DE PUBLICACIONES, SERIE DE ESTUDIOS DE FRANCOFONIA, 2010, 265 P. – ISBN 978-84-9828-299-3.

Ce volume, consacré aux Caraïbes et à l'Océan Indien, clôt la série sur l'« écriture du moi », après trois volumes qui ont étudié successivement la Belgique, l'Afrique et le Maghreb.

Roger Little ouvre la première partie avec un article intitulé « Le pacte romancé : Bertène Juminer ». Il révèle comment, par bribes, Juminer se dit et se montre dans l'ensemble de son œuvre. Ainsi, roman après roman, le critique reconstitue à travers les bouts épars d'un moi voilé, saisis dans

des personnages qu'il nomme ses *alter ego*, la véritable biographie de l'écrivain guyanais.

Dans « Des figures historiques comme figuration de soi : Toussaint Louverture ou la réinvention de l'autobiographie antillaise », Buata Malela démontre que, chez les écrivains antillais, l'autobiographie se fait comme par procuration, « par le truchement des figures de proximité » (p. 51). Toussaint Louverture apparaît ainsi comme la figure de proximité par excellence. Sa vie apparaît comme une somme d'expériences concrètes – « une souffrance humaine », « un défenseur de la liberté », « un père » (p. 79) – qui établissent « un rapport de *proximité* avec soi et le monde » (p. 55). Ainsi, Césaire et Glissant, en revisitant le parcours de cet éminent symbole de l'histoire et de la politique antillaise, se réinventent d'une certaine manière, et « reconstruisent leur identité en tant qu'écrivains originaires des Antilles » (p. 55). Cette figuration de soi à partir d'expériences concrètes d'autrui, en marge donc du pacte lejeunien, B. Malela l'appelle « écriture *etèymalogique* » (p. 55).

Yolaine Parisot, dans « L'espace autobiographique caribéen francophone, réflexions et réfractations d'un *être au monde* », traite de la complexité à saisir le sujet caribéen s'énonçant – « le sujet caribéen peine à se dire » (p. 92) –, celui-ci étant tiraillé par sa spécificité qui est celle d'un « être au monde déterritorialisé et, par là-même, reterritorialisé » (p. 85), qui induit un besoin, voire une obligation de témoignage de la mémoire collective. C'est dans l'énonciation d'un imaginaire collectif ou familial que le moi caribéen s'appréhende.

La deuxième partie, dédiée à l'Océan Indien, s'inscrit dans les mêmes perspectives d'analyse que la section I. La première étude, « Écriture de soi et récits de vie à La Réunion » de Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo, évoque les raisons de l'émergence tardive du genre autobiographique à La Réunion : le « subalterne » devait non seulement « reprendre voix » (p. 128), mais aussi et surtout se réapproprier la parole jusque-là confisquée. Aussi, l'écriture du moi réunionnais, mue par sa spécificité et son hétérogénéité, tend à une autonomisation ; elle récusé, de ce fait, le normatif et cède à la « tentation du littéraire » (p. 164).

Serge Meitinger, dans « La vie écrite ou de l'intertexte existentiel : *Les Calepins Bleus* (1933-1937) de Jean-Joseph Rabearivelo, poète malgache et intellectuel de la colonie », scrute la singulière écriture intimiste de cet écrivain. La vie et l'écriture de Rabearivelo sont comme « placé[s] sous le signe de la littérature » (p. 182) : l'existence du poète se déroule sous l'influence permanente de ses lectures qui façonnent sa vie et fécondent son œuvre.

« Entre autobiographie et fiction, le sujet émerge à Magacascar » est l'article par lequel se termine les questionnements sur l'écriture du moi. Dominique Ranaivoson y définit « la place et les modalités de l'écriture de soi à Madagascar » (p. 236). Celles-ci font apparaître deux catégories d'écrivains. D'une part, ceux qui affichent une transposition de soi manifeste, et, d'autre part, ceux qui, par le truchement de la fiction, ne se di-

sent pas moins. Certaines de ces écritures indianocéaniques se distinguent par leur hybridité parce qu'elles procèdent de la post-colonialité. D'autres, en revanche, relèvent d'une originalité malgache, marquée du sceau de l'insularité.

Ces analyses, si elles témoignent de l'éclatement du genre autobiographique, révèlent surtout un genre non encore totalement assumé par un sujet qui porte le poids d'une histoire spécifique.

■ Perpétue Blandine DAH

SEYDOU (CHRISTIANE), *L'ÉPOPÉE PEULE DE BOÛBOU ARDO GALO. HÉROS ET REBELLE*. PARIS : LANGUES'O, SÉRIE PAROLES EN MIROIR N°5 ; PARIS : KARTHALA, COLL. HOMMES ET SOCIÉTÉS : TRADITION ORALE, 2010, 278 p. – ISBN 978-2-8111-0360-6.

Christiane Seydou a consacré tous ses travaux à faire connaître les productions littéraires des Peuls du Mali. Le présent ouvrage est le résultat d'un long travail de terrain qui a permis au chercheur d'observer les comportements sociaux et les représentations culturelles peules « en situation », dans leurs contextes concrets de production. Publié en version bilingue (peul-français), il se divise en six récits qui mettent en scène le même personnage. Les cinq premiers textes ont été recueillis entre 1967 et 1977 par l'auteur de l'ouvrage, qui en a assuré la transcription et la traduction. Le dernier texte a été collecté par un autre chercheur mais revu et corrigé par Christiane Seydou.

Les épisodes, qui relèvent du genre épique, racontent les aventures d'un personnage historique qui a vécu dans la région du Massina et qui demeure encore aujourd'hui le symbole du *pulaaku*, à savoir « une manière d'être idéale et idéelle du Peul » (p. 11). Mais y sont également inscrites, à une époque dominée par l'islam, la résistance à la religion musulmane et la valorisation des valeurs antéislamiques. Contrairement aux caractéristiques générales de l'épopée, qui illustre essentiellement les hauts faits d'un héros, la geste de Boûbou Ardo Galo ne raconte pas seulement les actions héroïques de son protagoniste principal ; le deuxième épisode, notamment, relate la conduite héroïque d'un paysan qui se révolte face au comportement abject et négatif de Boûbou Ardo Galo.

En dehors de l'évidente originalité et de l'intérêt de ces récits eux-mêmes, on ne peut que saluer le travail de Christiane Seydou. L'excellente présentation des textes tient compte du contexte culturel où ont été recueillies ces manifestations langagières d'un peuple précis et, notamment de la dynamique contexte-agent-langue-texte. Ceci démontre une fois de plus l'importance du travail de terrain. En effet, la plupart du temps, les textes collectés par des chercheurs sont directement présentés ou plutôt réécrits dans la langue cible (à l'exemple du français) sans tenir compte des interprétations des usagers des textes étudiés. Or ici, avant de livrer le texte dans sa version bilingue, Christiane Seydou révèle d'abord le